
M A N U S C R I T

LES CONTES DE BALLYCUMBER

de Sebastian Barry

Traduit de l'anglais (Irlande) par Isabelle Famchon

cote : ANG13D976

Date/année d'écriture de la pièce : 2008
Date/année de traduction de la pièce : 2013

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Nicholas

Un fermier

Evans

Son jeune copain

Andrew

Père d'Evans

Tania

Soeur de Nicholas

Une fille

ACTE UN

Scène Un

Tout est en place, mais dans la pénombre. À l'avant-scène, il y a une fille d'environ treize ans ou plus, portant un bonnet de laine et des vêtements ordinaires, et qui chante 'Heartbreak Hotel' d'Elvis Presley avec l'accent du Wicklow. Puis la lumière disparaît, et :

Nicholas est un fermier aux cheveux bruns, au visage sombre, probablement d'ascendance Cromwellienne, il pourrait avoir dans les quarante-cinq ou cinquante ans, difficile à dire. Il se fiche complètement de sa manière de s'habiller, prenant le premier vêtement qui lui tombe sous la main pourvu qu'il soit utile. Mais il est rasé et assez propre. Il parle avec un accent du Wicklow du district autour de Tinahely. Il est en principe aisé, en ce qu'il est propriétaire de la ferme qu'il exploite (peut-être est-il la ferme à lui tout seul). Mais il a quitté l'école au niveau du certificat d'études et ne s'intéresse guère aux livres. Il a besoin de lunettes pour lire, mais surtout pour des étiquettes et autres prospectus,

ayant trait à ses activités agricoles. Il possède à la fois des moutons et des bovins, principalement des bovins, sa ferme couvre environ 40 hectares, surtout de terrain escarpé et dont une grande part s'étend à la lisière de la ligne de gel. Dans sa jeunesse, il jouissait d'une certaine notoriété comme sportif, mais il est plus isolé maintenant. Il n'est pas marié. Ses voisins les plus proches, les Stafford, vivent de l'autre côté de la terre marécageuse en contre-bas. Sa propre famille qui porte le nom de Farquhar, est établie en Irlande depuis le seizième siècle, même si sans doute Nicholas lui-même n'en a pas cure.

Musique. Sur le cyclo : le jardin à l'abandon de la maison. Dehors, c'est une prometteuse journée de printemps, les jonquilles plantées cinquante ans auparavant lorsque sa mère était jeune sont fraîchement écloses.

Pour l'heure, il est agenouillé devant la cheminée, un bon manteau de cheminée, mais très ébréché et usé.

Dans la pièce, la seule image est une vieille photographie encadrée de John F Kennedy.

Nicholas pourrait sembler en prière, mais en réalité il attend. On entend un bruit sourd quelque part très haut au-dessus de lui. Puis un déluge de brindilles et de saletés diverses dégringole dans l'âtre. Nicholas pousse un cri de victoire, prend un rouleau de sacs plastique noirs, commence à fourrer les débris dans l'un d'eux. Il rit tout en faisant cela.

Pour finir, il suspend une vieille bouilloire noire à un crochet dans la cheminée.

Nicholas : Première chose à faire.

Evans Stafford entre, lui aussi en train de rire, il s'assied dans le fauteuil bien fatigué près du feu, l'air très à l'aise. Il a environ dix-sept ans peut-être, un petit jeune homme mince.

Nicholas : Alors je remontais la colline par le petit champ, et essayant de garder l'œil sur le haut pré où j'ai mis les agneaux, à cause de Maître Renard tu t'figures bien, sans penser à rien, quand je vois ces deux choucas qui s'affairent, profitant du beau temps. Et qui t'balancent leurs fichues brindilles dans la cheminée et tous les bouts de laine de mouton qu'ils ont pu grappiller dans les barbelés, et il leur aura pas fallu plus de trois jours pour faire leur bazar, vu que j'ai fait du feu dans cette cheminée pas plus tard que vendredi, mais il leur a pas fallu plus, et un grande ballot de brindilles et d'fourbi qu'ils ont fabriqué, et voilà pas que j'te vois suivre la crête de la colline, j'me dis que tu vas à Tinahely par la route du haut, et du coup j't'appelle, et maintenant qu'on a fait c't' travail, on va s'boire une p'tite lampée de thé.

Nicholas verse du thé dans deux mugs – il a une bouilloire en plastique sur la table. Sa tasse est un souvenir d'Elvis. Il sort une barre chocolatée Club Milk du tiroir de sa table et la fait glisser vers vers Evans.

Evans : Ils chôment pas, ces oiseaux, dis. C'est tard pour construire leurs nids n'empêche.

Nicholas : Oh, c'est pas les premiers à arriver, crois-moi. Dans l'ordre, le blanc, le jaune, le bleu, perce-neige, jonquille et campanule, à chaque couleur, une fleur et un oiseau qui va avec, et le chouca arrive au plus tard avec les jonquilles. Même si des fois on en entend un qui se balade sur le toit au moment des perce-neiges.

Evans : Ben vrai, il doit y avoir quelque part dans la nature une gazette que les animaux suivent de près, hein, Nicholas ?

Nicholas : En tout cas, ils ont l'air d'être au courant, va savoir comment. Et les freux, sûr c'est qu'y sont bien pires. Ils se chamaillent dans les hêtres à qui aura les meilleurs nids, et les chamailleries entre monsieur et madame j'te dis pas, vu qu'ils restent collés au même vieil oiseau toute leur existence, non

mais quelle vie t'imagines, et puis quand les oisillons arrivent, ça arrête pas avec les criaileries, et t'as plus une seconde de paix là-haut jusqu'au premier mai, bon sang. Pareil raffut on n'a jamais entendu dans toute la Chrétienté.

Evans : Et eux aussi ils viennent avec les jonquilles, non ?

Nicholas : C'est quand la première jonquille s'ouvre là-bas dans c'vieux massif, que ma mère a planté quand elle était une jeunesse arrivée de Leitrim, la pauvre femme, que ces freux ont l'air de se réveiller. Et tu pourrais aller te promener dans l'herbe là-bas, le nez au vent, et voir un pauvre vieux cadavre de freux étendu là, raide mort, ressemblant non mais ma parole à un pasteur dans son habit noir. Alors la mort d'abord, un avant-goût, et puis, toutes ces chamailleries pour les nids. Et c'est pas qu'ça m'dérange, mais leur arbre préféré c'est pas du tout le hêtre, mais ce vieux sycomore, et on dit souvent qu'un oiseau il en connaît un bout sur la santé d'un arbre, alors j'ai idée que les hêtres vont me dégringoler sur la tête à la prochaine tempête sauvage et déchaînée.

Evans : Ils ont résisté jusqu'à maintenant.

Nicholas : Mais, dame, tout a un terme. Du moment que quand ils tombent, ils tombent dans le haut pré, et bousillent pas nos ardoises, déjà qu'elles sont en piteux état, comme t'as dû r'marquer.

Evans : J'en ai vu quelques unes qu'avaient glissé, c'est vrai.

Nicholas : Tu penses, la pluie me dégouline dessus dans mon lit là-haut. J'arrête pas de déménager le lit, mais je suis poursuivi par la flotte.

Evans : Tu pourrais demander à quelqu'un de jeter un coup d'œil à ce toit cet été et d'te consolider tout ça.

Nicholas : J'pourrais, mais y'a des gars qui demandent deux cents euros par jour pour ce travail, et qui font encore plus de dégâts en mettant leurs pattes partout.

Silence pendant un moment.

Evans (*Remarquant la nature de la tasse de Nicholas*) : En fait, j'avais une nouvelle pour toi. Je voulais te l'annoncer dès mon arrivée.

Nicholas : C'est quoi alors, c'est quoi, c'te nouvelle ?

Evans : Elvis -

Comptant sur ses doigts.

Son arrière arrière arrière arrière grand-père, il est né à Hacketstown.

Quelques moments.

Nicholas : Tiens voir. Ça, c'est une nouvelle.

Evans : Je l'ai lu dans le *Nationalist*. Il était en cavale en plus. Je sais pas ce qu'il avait fabriqué. Une embrouille avec les Maher.

Nicholas : Tiens, tu m'étonnes.

Evans : Les Presley avaient une maison sous Eagle Hill, qu'dans l'genre aride y' pas pire. Peut-être que c'était pas si dur de partir.

Nicholas : Bigre, j'crois bien qu't'as raison. Ces malheureuses collines pelées. "Allez tous vous faire voir", il s'est dit, m'est avis, et il a pris la poudre d'escampette.

Evans : Alors lui et son frère ils se carapatent à la Nouvelle-Orléans. Et il a marié une fille, et pis leur fils s'est marié, et pis après le fils à celui-là, et alors je crois qu'on arrive au père d'Elvis, et puis à Elvis. Voilà.

Nicholas : Ben dis donc, c't'histoire. Si on vit assez longtemps, tout finit par s'expliquer. M'voilà là toutes ces années à m'régaler de la musique d'Elvis et maintenant j'sais pourquoi ell'm'remue jusqu'à la moelle. Maintenant j'sais. Et c'est toi qui me l'a appris.

Evans : J'voulais t'l'annoncer à la seconde où j'suis arrivé à la porte, mais c't'histoire de cheminée m'l'a sorti de la tête

Nicholas : Beau travail, petit.

Silence encore pendant un moment.

Evans : Tu sais, en boîte l'autre soir, au Midlands, elle était là, Patsy Byrne, la fille dont je t'ai parlé, et j'suis allé l'inviter à danser. On aurait dit de l'or, de l'or, dans cette ravissante robe bleue, tout juste si j'osais la regarder, et elle tourne le visage vers moi, avec ces yeux bleu-vert qu'elle a, des yeux comme ça j'en ai jamais vus de ma vie. Ça doit être un truc qui cloche dans l'ADN, si c'était une bête ça pourrait être flippant, mais des yeux comme ça chez une fille, ça te fait perdre tous tes moyens, j'vais t'dire. « Mais je peux pas danser ce soir », elle dit, « je peux pas, il y a eu une tragédie, et je suis juste venue pour être avec mes copines », elle dit, « sinon je vais devenir dingue à la maison ». Alors je dis : « Mais qu'est-ce qui s'est passé ? » Et elle dit : « T'es pas au courant, Evans ? » « Non », je dis. Et elle dit : « Hé bien, Michael a été retrouvé pendu dans les toilettes avec sa cravate d'école. » C'est son frère Michael, qu'est en année intermédiaire, enfin qu'était, pas de quoi se prendre la tête à c'que j'crois, hein, plutôt peinarde comme année, pas vrai ? Mais paraît qu'il est rentré à la maison un soir, il est allé embrasser sa mère, il est monté aux toilettes, et il a suspendu la cravate au gros clou qui sert à accrocher un miroir, et tac, il s'est passé le corps dedans ! Et tu sais quoi, ses jambes traînaient par terre, il avait même pas fait un geste pour se sauver, non mais, c'est pas imaginable. Alors moi, j'dis à Patsy : « J'suis affreusement désolé d'entendre ça, Patsy. » Et elle dit : « Merci, Evans », comme à un enterrement. Et tout le monde autour qui s'éclatait comme des malades, une chanson d'Eminem c'était.

Nicholas : Je me souviens qu'tu m'en as parlé, oui. Je me souviens qu'tu m'as dit pour les yeux verts.

Evans : Bleus vert.

Nicholas : Rectificatif. Bleu-vert. Dis donc, Byrne. Comme ça, elle est de l'autre bord ?

Evans : Hein ?

Nicholas : C'est une Catholique.

Evans : J'suppose.

Nicholas : Dis voir, tu pourrais pas faire confiance à une fille comme elle pour s'occuper de toi.

Evans : Hein ?

Nicholas : : J'te dis pas qu'elle puisse avoir que du mauvais, mais on peut pas faire confiance à un catholique, oh, on peut boire un verre avec eux, pourquoi pas, question de bon voisinage, j'ai rien contre eux, mais tu pourrais pas compter sur une fille comme elle pour t'aimer comme il faut, non. Si tu demandes à un charpentier catholique de t'découper un morceau de bois, il va te l'ratiboiser et te compter le centimètre en moins, et puis la foutue planche va dégringoler du plafond parce qu'il t'a salopé le boulot. Même les boîtes catholiques préfèrent avoir un comptable protestant, parce qu'on peut pas faire confiance à un catholique, c'est comme ça.

Evans : Tu crois ça ?

Nicholas : C'est c'qu'il se dit.

Evans : Si tu voyais ses yeux, ça t'serait bien égal.

Nicholas : C'est bien triste pour son frère, n'empêche. Maintenant, on entend parler d'histoires comme ça partout dans le Wicklow. Des jeunes. Qu'est-ce qu'elle a la vie maintenant qu'ils soient si pressés de la quitter ? Et il y avait une gamine là-bas de l'autre côté de Ballycumber, qui avait le cancer, et elle avait que onze ans, une si gentille petite. Et elle a traversé deux années d'espoir et d'enfer, et puis les pauvres parents à l'enterrer, et toute la paroisse agglutinée autour de la tombe, l'air d'avoir affronté la pire des tempêtes, et le chagrin des parents de quoi hanter tes rêves à jamais, une petite qui aimait la vie et qu'avait envie de la vivre. Et puis voilà un gamin comme le frère de ton amie, vif comme un agneau je parie, et qui décide de mettre fin à ses jours, et qui fait subir à ses parents une montagne de crève-cœur, c'est sûr, et la paroisse agglutinée une fois encore, et je sais pas, mais il y a un affreux collier de douleur dans tout ça. La nuit même qu'elle a été enterrée, la petite j'veux dire, l'une des plus belles petites filles qu't'aies jamais vue dans les parages de Ballycumber, une perle c'était, cette enfant, et ils l'ont mise dans le cimetière à quelques kilomètres de chez elle. Et je passais devant cette même nuit en auto, de retour d'Aughrim avec des messages, et je sais plus trop quoi, mais j'ai eu cette drôle d'impression, oui vraiment drôle, qu'elle était assise à l'arrière de l'auto, dans l'obscurité là, sans dire un mot. Et j'avais peur de regarder dans le rétroviseur, des fois que j'y verrais sa jolie frimousse, mais je savais bien qu'elle était là, et je l'savais parce que mon chemin de retour passait devant chez ses parents. Et peut-être qu'elle s'était demandé ce qu'elle fabriquait si loin de chez elle, et dans le noir de la nuit en plus, et puis qu'elle m'avait vu passer, et qu'elle était montée dans l'auto, et j'vais t'dire, j'étais terrorisé, j'avais le sang qui m'coulait glacé dans les veines pareil à un crachin de janvier. Mais je me suis dit que j'ferais bien de ramener la petite de mon voisin chez elle, pour rien au monde j'allais la laisser là dans le noir, pour rien au monde. Et quand j'ai dépassé la maison de sa mère, j'ai comme senti qu'elle était partie, et c'est pas terrorisé que j'étais, mais content.